

Tous droits réservés. Toute reproduction de cette oeuvre, totale ou partielle, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

© Sébastien Chion 2015
ISBN: 978-2-9544810-2-9

Sébastien Chion

**À Portland,
tourne la page**

Les Aventures du Pourquoi Pas? 3/3

C'est l'histoire de gens qui vivent

*Parce que la vie est la seule chose
que nous possédons vraiment.*

À mes parents.

Première partie
Apprendre

Une vie parfaite

«C'est l'histoire d'un jeune homme. Un jeune homme avec une vie parfaite. Il a fait de grandes études, dans une école renommée. Il est sorti major de sa promotion. Il n'avait pas encore son diplôme qu'on lui offrait déjà un excellent travail. Nombreuses responsabilités, une équipe à sa charge, secrétaire personnelle... et bien sûr le salaire qui va avec. Très rapidement, il s'est acheté un magnifique loft, dans les derniers étages d'une tour, en plein centre-ville. Il l'a aménagé avec soin, en prenant son temps.

Il a quelques amis. Il les voit de temps en temps. Ils sortent dans des restaurants gastronomiques, et refont le monde, en buvant des bouteilles de vins hors de prix. Quand ils ne sont pas d'humeur, ils vont au cinéma, pour voir le dernier blockbuster, ou au théâtre, pour assister à la première d'une pièce à la mode.

Il n'a pas de petite amie. Il a été en couple à quelques reprises, avant de se rendre compte que ça n'était pas pour lui. Non. Il a deux amantes qu'il voit de temps en temps. Et quand il a envie de changer un peu, comme il est beau garçon, comme il a confiance en lui et qu'il sait ce qu'il veut, il arrive généralement à ses fins. Oui, si vous lui posez la question, il répondra de lui-même "ma vie est parfaite".

Pourtant, il a quelque chose en lui. Quelque chose qu'il ne comprend pas. Quelque chose qu'il ne s'explique pas. Un vide qui est là, sans raison. Comme il ne sait pas quoi faire, comme il ne peut pas en parler - vous ne pouvez pas dire "ma vie est parfaite, mais..." - il l'ignore.

Mais quand on ignore ce genre de choses, elles finissent par prendre de plus en plus de place. Elles se manifestent de plus en plus souvent. Alors quand la nostalgie devient trop forte, le jeune homme part marcher. Il marche au hasard des rues de sa ville, arrivant à oublier, petit à petit, ce manque qui l'habite...

C'était par une après-midi d'octobre. Octobre est un mois très particulier, si on y pense. Il a tout à offrir. Les dernières chaleurs de l'été, les couleurs flamboyantes de l'automne, et parfois même les premières neiges de l'hiver. Ce jour-là, pourtant, octobre n'avait rien à offrir. Octobre était gris, morne. Sans intérêt. Et le jeune homme marchait, comme chaque fois, essayant d'oublier la nostalgie.

Il a fini par arriver dans un quartier où il ne venait jamais. Et là, au détour d'un carrefour, il a vu un jeune mendiant, assis par terre. Devant lui, une écuelle avec quelques pièces. À ses côtés, une magnifique flûte en bambou.

Le mendiant lui a souri. Le jeune homme a essayé de lui rendre son sourire. Sa nostalgie était trop forte. Son sourire

n'était pas sincère. Le mendiant l'a vu et lui a demandé: "mais dis moi... pourquoi es-tu aussi triste?". En temps normal, le jeune homme se serait contenté de hausser les épaules. Il aurait eu un petit reniflement méprisant avant de répondre "moi? mais je ne suis pas triste, ma vie est parfaite" et il aurait continué son chemin.

Pourtant, il y avait quelque chose de si naturel et de si sincère dans le regard du mendiant, que le jeune homme n'a pas su lui mentir: "à vrai dire, je ne sais pas. Il y a en moi un vide que je n'arrive pas à m'expliquer". Alors le jeune mendiant lui a répondu: "je sais ce qu'il te faut. Je vais t'offrir ma flûte. Après, tu verras, ça ira mieux". "C'est beaucoup trop! Cette flûte est magnifique. Elle a sans doute beaucoup de valeur, et j'ai l'impression que c'est tout ce que tu possèdes. Je ne peux accepter!". "Je suis heureux qu'elle te plaise. C'est moi qui l'ai fabriquée. Alors je pourrai m'en fabriquer une autre sans problème. Je vais te l'offrir, mais avant, laisse-moi te raconter son histoire. Viens. Assieds-toi".

Le jeune homme ne s'est pas posé de questions. Il n'a pas pensé à son pantalon sur mesure. Il n'a pas non plus pensé aux taches qu'il risquait de faire sur sa veste hors de prix. Il s'est assis sur le trottoir, s'adossant au mur à côté du mendiant. Celui-ci a commencé à parler. Le jeune homme s'est senti plonger en lui-même, guidé par la voix douce.

Les souvenirs sont remontés à la surface. Il s'est rappelé quand il était jeune. Quand il était encore un enfant. Il s'est rappelé sa mère qui, tous les soirs, venait lui raconter une histoire. La vie était facile à cette époque: chaque soir, une nouvelle histoire. C'était aussi simple que ça.

Le jeune homme a senti quelque chose craquer en lui. Il n'a pas cherché à retenir ses larmes. Il a pleuré. Et il a pleuré encore. Quand ses larmes se sont enfin taries, quand il a rouvert les yeux, le mendiant était parti depuis longtemps. Laisant la flûte derrière lui.

Le jeune homme l'a ramassée. Il s'est levé, et il est rentré chez lui sans s'arrêter. Là, il a pris une feuille de papier sur laquelle il a griffonné quelques mots. Il l'a punaisée sur sa porte, et il est parti. La flûte à la main.

Depuis, il va de ville en ville, il va de ferme en ferme. Il va là où les gens veulent bien écouter ses histoires, là où les gens veulent bien écouter son histoire. Et les sourires qu'il voit apparaître sur le visage de ceux qui l'écoutent l'aident, petit à petit, à remplir ce vide qu'il a en lui.

Quelques jours après son départ, un ami, inquiet de ne plus avoir de nouvelles, s'est rendu chez le jeune homme. Quand il est arrivé devant son appartement, il a vu une feuille, sur la porte. Il s'est approché. Dessus étaient écrits ces simples mots: "Je suis à nouveau en vie..." »

Histoire de rêves

Je restai silencieux. Comme toujours après avoir conté une histoire. J'attendais un commentaire, une réaction. June resta un long moment à m'observer, avant de prendre la parole.

— C'est étrange...

— Quoi donc ?

— Ta façon de raconter. Ça donne l'impression que c'est ton histoire. Je sens qu'il y a une part de vérité. J'ai juste du mal à la cerner.

— Peut-être parce que j'ai un peu transformé cette vérité.

— Pourquoi ?

— Tu sais, quand tu fais un rêve, souvent les personnages et les lieux sont flous. Une personne en devient une autre. Les événements sont incertains. Des choses se mélangent entre elles. Parfois, tu te réveilles après un rêve qui avait l'air si vrai que c'est comme si tu t'étais inventé de nouveaux souvenirs. J'aime la façon dont l'esprit fonctionne dans ces moments-là. Comment tout devient symbole. Comment tout est sujet à interprétation. En construisant une histoire sur ce principe, en réinterprétant la réalité, tu lui donnes plus de valeur. La personne qui raconte l'histoire, que ce soit un écrivain ou un conteur, agit comme un filtre. Il ne raconte pas le monde tel qu'il est. Il raconte le monde tel qu'il veut que les autres le voient. En l'adaptant,

en rajoutant un calque supplémentaire sur la réalité, tu obtiens une histoire qui est encore plus vraie. Elle devient plus intéressante à raconter. Et à écouter.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas raconté la vraie histoire? Où tu as acheté cette flûte, comme je te l'ai demandé?

— C'est surtout parce que j'avais ce squelette d'histoire dans la tête depuis quelque temps. Ma rencontre avec la flûte était tout ce qui me manquait. Je l'ai finalisée en revenant à Portland. J'avais envie de la tester, de voir si elle marchait bien.

— Et alors, ton verdict?

— C'est plus à toi de me le donner. J'ai eu plaisir à la raconter, mais à quoi sert de conter une histoire si personne ne l'écoute?

— J'ai aimé l'écouter, même si je ne sais toujours pas d'où vient cette flûte.

— Peut-être que je te le dirai un jour. Ce n'est pas très important, si?

June me répondit d'un sourire.

Nous étions allongés dans l'herbe du jardin de roses de Portland. Je revoyais June pour la première fois depuis Crater Lake. Elle m'avait téléphoné pour me dire que je lui manquais. Elle me manquait aussi, et j'étais revenu d'Eugène directement.

Rien n'avait changé depuis les quelques jours de bonheur que nous avions passés ensemble. Nous nous étions promenés un peu dans le jardin, avant de

nous allonger dans l'herbe, pour profiter de la chaleur de la fin d'après-midi, et de la vue magnifique sur le Mont Hood.

Si l'Oregon collectionne les volcans, celui-ci, à la cime toujours enneigée, était sans doute l'un des plus hauts. C'était aussi l'un des plus beaux sommets qu'il m'ait été donné de voir. Il trônait, majestueux, sur la ligne d'horizon. Sentinelle silencieuse veillant sur Portland et sur ses habitants.

Décision

June pivota sur le côté, appuyant sa tête sur sa main pour me regarder. Je me tournai aussi vers elle, posant ma main sur sa hanche. J'avais besoin de garder un contact avec elle. J'avais quelque chose à lui annoncer.

— J'ai pris une décision.

— Laquelle ?

Sa voix me plaît tant. Elle est toujours enjouée. Quand June parle, un petit soleil s'allume juste à côté de mon cœur, irradiant dans mon corps tout entier.

— Je vais rester à Portland quelque temps.

Cela me paraissait évident désormais. Je ne voyais pas d'autre option possible. Je voulais rester ici un moment. Combien de temps ? Je ne savais pas. Si j'avais de la chance, je pourrais me trouver un travail. Je n'avais pas de carte verte et aucun permis de travail valide. Je

trouverais peut-être un travail au noir. Je verrai. Il n'y avait pas trop d'urgence. Mais j'avais consulté mon compte en banque après l'achat de la flûte, pour le découvrir plus bas que prévu. Le budget essence était de loin supérieur à mes prévisions. Si le Pourquoi Pas? avait la fiabilité des anciens moteurs Dodge, il en avait aussi la consommation. Et les douze mille kilomètres déjà parcourus représentaient une dépense certaine. Il me faudrait trouver une solution.

Je me doutais que ma relation avec June allait évoluer. Son copain, dont je ne savais rien, si ce n'est qu'il existait, allait finir par devenir une personne réelle. Je devrais me faire à cette idée. June avait quelqu'un, et moi je ne pourrais être que... son amant? Son compagnon? Son deuxième partenaire? Son plan B? Je n'en avais pas la moindre idée. Et j'en venais à me demander si cela avait de l'importance. Avais-je besoin d'une étiquette pour être bien avec June?

Ses yeux, sa bouche, son visage tout entier rayonnaient d'apprendre la nouvelle. Je l'embrassai. La réponse était évidente. Une étiquette ne servait à rien. Pour le moment.

— Et Gabrielle, tu as des nouvelles?

Sa question me laissa interloqué un moment. Comme si je cherchais à lui trouver une forme de malice: en me demandant des nouvelles de

Gabrielle, June voulait-elle me rappeler son éloignement? Mais il n'y avait aucun malice dans son regard. Aucune méchanceté dans sa question. June s'intéressait à elle en toute sincérité, et je compris sa logique toute simple: puisque j'aimais Gabrielle, alors June l'aimait aussi. Elle n'avait pas besoin de la connaître pour ça. Elle me faisait confiance pour aimer la bonne personne.

— Elle va bien. Je ne lui ai pas encore dit que j'allais rester un moment ici. Nous avons rarement du temps pour nous parler. Son nouveau travail la garde bien occupée, mais il lui plaît beaucoup. Elle est contente d'être rentrée.

J'étais heureux de ne pas entendre ma voix se casser en disant cela. June continua de me poser des questions à son sujet. Elle voulait en savoir plus. Apprendre à connaître Gabrielle l'aidait à me connaître, alors nous avons parlé d'elle. Longuement. J'avais l'impression que June me demandait des nouvelles d'une amie à elle qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps.

Que June accepte Gabrielle avec autant de facilité me faisait du bien, même si je me sentais un peu coupable de ne pas poser de question sur son copain en retour. Contrairement à June, je n'étais pas prêt à lui donner une existence concrète en apprenant des choses à son sujet. Je savais qu'il me faudrait le

rencontrer un jour. Je me doutais que j'aurais parfois le droit à des réponses comme «désolée, ce soir j'ai déjà quelque chose de prévu» ou «on ne pourra pas se voir pendant quelques jours».

Dans l'idée, j'arriverai à ne pas être jaloux. Il n'y avait aucune raison de l'être. Dans la pratique, je savais qu'il me faudrait prendre sur moi et faire des efforts. Je n'avais aucune idée de comment tout cela allait bien pouvoir se passer.

— J'aimerais te montrer quelque chose, si tu es assez courageux pour te lever et marcher un tout petit peu.

Le silence s'était installé depuis quelque temps. Nous étions toujours allongés dans l'herbe, à profiter de la chaleur du soleil, et de la présence de l'autre.

— Je pense que je peux faire un effort. Même si c'est vrai que l'on est bien ici!

— Tu verras: ce n'est pas très loin.

La fontaine musicale

Nous nous sommes levés et avons retraversé le jardin de roses en prenant notre temps. En ce dimanche ensoleillé, les touristes étaient nombreux à se promener au milieu des fleurs, profitant de la beauté et de la tranquillité des lieux. Nous avons continué, traversant l'amphithéâtre de verdure qui côtoyait la roseraie, avant d'emprunter un petit chemin en pente légère.

Quelques minutes après, nous arrivions sur une petite rue. Le parc continuait de l'autre côté, tout aussi accueillant et agréable. Sur notre droite, un grand réservoir d'eau à ciel ouvert. En cette fin d'été, le niveau commençait à être un peu bas.

Nous avons traversé la rue, pour rejoindre une petite allée bétonnée. Elle permettait d'accéder à une fontaine. June se dirigea vers elle. Son bassin octogonal était vide. La partie centrale se composait de deux grandes vasques l'une au-dessus de l'autre, d'où tombaient quelques gouttes. Je n'étais pas impressionné par l'ensemble.

— Elle ne fonctionne plus ?

— Si. Attends, tu vas voir.

Elle enjamba le petit muret délimitant le bassin, puis s'approcha de la colonne centrale pour se glisser sous les vasques. Elle me fit signe de la rejoindre. Si elle faisait juste la bonne taille, j'avais besoin de me baisser un peu.

— Et maintenant, écoute.

Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre. La colonne était en cuivre, et l'intérieur était creux. Je ne me tenais pas tant au milieu d'une fontaine qu'à côté d'un improbable instrument de musique. Si certaines gouttes tombaient sur le sol en béton du bassin, la plupart tombaient à l'intérieur de la colonne, dans une mélodie aléatoire. Je me laissais

charmer par la poésie de cette musique et de cette fontaine.

J'imaginai la majorité des gens passant à côté, l'ignorant superbement -comme je l'aurais fait moi-même- persuadés qu'elle ne fonctionnait pas. Alors que son principe même était de ne pas avoir d'eau.

— Merci. Elle me plaît beaucoup! Elle est à la fois relaxante et très poétique!

— J'avais envie de la partager avec toi. Je me doutais que tu l'aimerais. Je suis contente que tu me le confirmes.

Nous sommes restés un moment, les yeux fermés, debout sous les vasques, à écouter le plic ploc aléatoire des gouttes. Ce fut à nouveau June qui brisa le silence.

— Si tu as de nouveau envie de jouer les touristes avec la tribu, nous avons une autre expédition qui vient de se confirmer. Direction le sud de l'Oregon, pour visiter une des plus belles grottes de la côte ouest. Oregon National Cave. Nous aurons le droit à une visite privée.

— Comment ça?

— Tyler et Rachel sont rangers dans les parcs nationaux. Ils sont tous les deux spécialisés en géologie. Rachel est une spéléologue confirmée. Tyler s'intéressait plus à la montagne avant que Megan et Storm ne les jettent dans les bras l'un de l'autre. Ils ont demandé à travailler à Oregon National Cave, pour se rapprocher. Ils ont été nommés là-bas

sans problème. Rachel connaît très bien le responsable du site, et il a accepté que l'on puisse entrer dans la grotte avec elle, pour une visite spéciale, en dehors des heures d'ouverture.

— Ça me paraît plutôt chouette!

— Ça veut dire que tu seras des nôtres?

— Avec grand plaisir!

— Et si j'ajoute qu'après je peux me libérer deux ou trois jours pour repartir faire un petit tour en van juste avec toi?

— Je dirai que c'est une superbe nouvelle! Tu voudrais aller où?

— Tu aimes les surprises?

— Pourquoi pas!

— Dans ce cas, je t'invite dans un endroit que j'aime bien, dans le sud de l'Oregon. Deux jours juste pour nous deux.

Comme elle aimait si souvent le faire, elle se hissa sur la pointe des pieds pour me déposer un baiser sonore sur la joue, avant d'ajouter :

— Et si tu as faim, je peux aussi t'inviter à manger chez moi!

— Avec plaisir. Le Pourquoi Pas? est garé un peu plus haut, sur le parking à l'entrée des jardins. Je sais que tu n'habites pas loin, mais c'est plus simple pour moi de le récupérer tout de suite.

— Bien sûr, pas de problème!

Le manoir

Trois jours plus tard, je conduisais le Pourquoi Pas? en direction du manoir, traversant la rivière Willamette et m'aventurant dans la moitié est de Portland pour la première fois.

Nous devons tous nous retrouver et partir ensemble en début d'après-midi. Storm m'avait proposé d'arriver un peu avant tout le monde, pour me faire visiter le manoir. J'avais accepté l'invitation avec plaisir. J'étais curieux de découvrir l'endroit, et d'avoir un peu plus de temps pour faire la connaissance de Storm.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Après tout, l'appellation « manoir » laissait supposer un certain standing. Même si j'avais compris qu'il n'y avait rien de bien sérieux dans le nom. Pourtant, la maison devant laquelle je me trouvais était assez imposante. Sur un seul étage, avec une grande galerie faisant le tour, comme on en trouve souvent aux États-Unis.

Elle commençait à marquer un peu son âge. Les murs en bois peints couleur lavande, tous les autres éléments - tour de fenêtre, de porte, gouttières... - peints en blanc. Enfin... la peinture datait. Elle s'écaillait en de nombreux endroits, et le blanc avait tourné un peu, évoluant vers un crème sale. Malgré cela, les lieux gardaient une certaine prestance.

Storm vint m'ouvrir la porte. Il m'accueillit avec un grand sourire puis,

joignant ses mains à plat à la hauteur de sa poitrine, il inclina légèrement la tête.

— Namaste !

Je lui rendis son salut avec le même enthousiasme. Voilà longtemps que je n'avais pas été accueilli selon la tradition indienne. « Namaste ». J'aimais autant la sonorité que la signification de ce mot. « Je salue le soleil qui est en toi. Puissent nos esprits se rencontrer ». Si j'étais conscient que certains occidentaux utilisaient ce mot à la légère et sans en comprendre le sens profond, je n'avais aucun doute que Storm connaissait l'importance spirituelle de ce salut et du geste accompagnateur.

— Entre, fais comme chez toi.

L'entrée donnait sur un long couloir aux murs lambrissés de bois clair. Sans doute de l'érable. Deux portes sur la gauche, deux portes sur la droite. Le temps d'enlever mes chaussures, et je suivais Storm dans la maison.

— Cette porte, ici - il m'indique la première, à droite - c'est ma chambre. Là - le vis-à-vis - c'est une chambre d'amis. Juste après, tu as les toilettes, et en face, la salle de bain.

Il se contente de montrer les portes du doigt. Celles-ci sont entrouvertes, laissant deviner l'intérieur des pièces. Je le suis jusque dans la cuisine, au fond du couloir.

Comme dans le reste de la maison, le sol est en bois. Des lattes assez courtes, en chêne, disposées en chevrons. Les

murs, peints dans des tons crème assez chaleureux, se terminent sur des moulures finement travaillées. Les plafonds blancs sont décorés de rosaces en plâtre. Une ogée fait le tour des murs, à une trentaine de centimètres du plafond. Un peu partout, des crochets stylisés et reprenant la contre-forme des corniches sont accrochés. Ils supportent des câbles discrets, utilisés pour suspendre des cadres. Photos de paysages urbains ou sauvages, la plupart -sinon toutes- prise en Australie.

La cuisine est assez grande. Un plan de travail tout en longueur, une immense cuisinière et un immense frigo. Classiques en Amérique du Nord. Un îlot central, qui fait aussi office de bar, marque la séparation avec le salon. Deux grands canapés en suède. Un crème et un rouge, disposés en angle. Une table basse. Quelques étagères pleines de livres. Beaucoup d'affaires dans tous les sens... et un piano!

— Il marche ?

— Oui. Il est même accordé.

— C'est chouette ça ! Qui en joue ?

— Personne la plupart du temps. Des gens de passage, parfois. Nous n'avons plus de pianiste à résidence pour s'occuper de lui.

— Je peux lui tenir un peu compagnie s'il s'ennuie.

— Tu sais en jouer ?

— Oui. J'en joue depuis quelques années. Ça n'est pas évident de jouer quand on

est sur la route. Ça me manque, et je suis toujours heureux quand j'en croise un!

— Bonne nouvelle alors. Ça fera plaisir à la duchesse. Elle adore le piano.

Il fait un mouvement de tête vers les trois portes, au fond du salon.

— À gauche, les appartements de la dame, au milieu l'escalier de la cave, à droite, une deuxième chambre d'ami.

Là aussi, les portes sont entrouvertes.

— Vous avez deux chambres d'amis?

— À la base, nous étions quatre à habiter ici. Nos deux colocs sont partis après quelques mois. C'est devenu plus lourd sur le plan financier, mais on n'a pas trouvé de gens qui nous plaisent assez pour les remplacer. Et puis j'aime bien avoir une chambre d'amis. Alors on reprendra peut-être une personne. Pas deux. J'ai toujours aimé recevoir des gens. Nous essayons de créer un lieu de passage avec le manoir. Les portes sont toujours ouvertes. Même dans la maison, comme tu peux le constater. Je suis comme les chats: je n'aime pas les portes fermées. Encore moins les verrous. On ne ferme jamais à clé ici, c'est inutile. Les gens vont et viennent, au sens propre comme au sens figuré. Ils rentrent, mais ils ne ressortent jamais vraiment. Nous sommes deux habitants permanents et beaucoup d'habitants de passage... J'adore cette ambiance. J'adore le dynamisme qui en résulte. Notre maison est ouverte

aux étrangers, et aux personnes avec des idées différentes. Il n'y a rien de tel qu'héberger quelqu'un de différent de soi, et d'en profiter pour échanger nos idées. Tu sais ce que l'on dit : si nous avons tous les deux une pomme et que nous l'échangeons avec l'autre, nous aurons toujours une pomme. Mais si nous avons tous les deux une idée et que nous les échangeons, nous aurons chacun deux idées. C'est un peu notre objectif ici : avoir un lieu de vie, d'échange et de partage. Les deux autres colocs n'étaient pas là dans cette optique. L'un des deux était un peu asocial. L'autre jouait du piano. C'est plus pour ça qu'il a voulu venir vivre avec nous que pour l'idée en arrière de la colocation. Il était heureux de trouver une maison avec un piano à l'intérieur, et c'est tout ce qui comptait pour lui.

— Il est à qui ?

— Au manoir, j'imagine. Il était là quand nous avons visité la première fois. Nous n'avons pas posé de questions et le propriétaire n'a rien dit à son sujet. Nous pensions qu'il allait partir avant que l'on emménage. Ça n'a pas été le cas. Il était toujours là quand nous avons intégré les lieux. Tant mieux pour nous !

— En effet ! C'est plutôt chouette d'avoir un piano à résidence.

— Je trouve aussi. Tu veux boire quelque chose ?

— Tu proposes quoi ?

— La tradition veut que je prépare un cocktail maison à chaque nouveau visiteur.

— Alors va pour le cocktail. Pas trop chargé en alcool, par contre, si je dois conduire.

Cocktail maison

Je regarde Storm passer derrière le bar. Il attrape deux verres à Martini et les pose devant lui. J'aime observer les gens évoluer dans leur élément. Storm est tout à fait à son aise derrière un bar. Il est évident que c'est son espace à lui. Ses mouvements sont efficaces. Il attrape les bouteilles sans avoir besoin de bouger, et en regardant à peine. Il a les mouvements et les réflexes du professionnel.

Ses deux mains font des tâches différentes, optimisant la préparation. Remplir le shaker au distributeur de glaçons du frigo, ajouter un premier alcool, puis un deuxième. Les doses sont faites à l'oeil, pourtant juste à le voir aller, je n'ai aucun doute quant à leur précision. Rajouter un peu de sirop. Utiliser un verre pour mélanger avec énergie. Attraper une petite coupelle contenant du sucre blanc et décorer les verres. Un citron disparaît dans un presse-agrumes à levier. Le jus se retrouve au fond des deux verres. Couper l'écorce pour en faire deux torsades décoratives. Remplir les verres avec le contenu du shaker. Il

y en a juste assez pour que le mélange affleure. Mesure parfaite, comme prévu. Poser les torsades décoratives sur les bords. Tout remettre à sa place.

Je l'ai regardé faire avec amusement. Dans le temps qu'il ait préparé tout cela, j'aurais sans doute à peine réussi à sortir les ingrédients nécessaires de mes placards.

— A priori, ce n'est pas nécessaire de te demander si tu as déjà travaillé comme barman...

— Je le suis encore. Dans un restaurant juste à côté d'ici. C'est comme ça que j'ai rencontré Jack. On bossait tous les deux à un endroit appelé l'Analog Cafe. Lui travaille toujours là-bas. Moi j'ai préféré un environnement un peu plus tranquille. Ça paie un peu moins. Par contre, c'est moins fatigant. Et beaucoup moins difficile pour le foie! Installe-toi.

Il me désigne les deux canapés. Je m'installe dans celui qui me permet de mieux voir le piano. Storm s'assoit à côté de moi tout en me tendant un des deux cocktails. On trinque. Je trempe mes lèvres. Le premier contact se fait avec le sucre sur le bord du verre. Il prépare mes lèvres pour un deuxième contact, plus acide. Je goûte d'abord le citron. Celui-ci laisse tout de suite place à la douceur de l'alcool qui m'emplit la bouche, caressant mes papilles. Je ne suis pas capable de décrire ce que je goûte. Le sirop doit

être un concentré de cannelle. Au moins l'un des deux alcools est aromatisé à la pomme. Je n'arrive pas à faire le tri dans les saveurs. Il y en a trop. Pourtant, je trouve le résultat intéressant. Si les parfums sont différents, ils s'équilibrent dans un mélange agréable.

— Tu en penses quoi ?

— C'est surprenant. Mais ça me plaît !

— Tant mieux ! La recette n'est pas encore tout à fait au point. J'ai presque atteint mon objectif, même si ce n'est pas encore parfait.

— Et l'objectif est... ?

— De perturber les papilles, en créant des goûts qui ne sont pas là. Des saveurs fantômes en quelque sorte. Certaines combinaisons de goûts font que ton cerveau est persuadé d'en goûter d'autres.

— Comment ça ?

— Tu as goûté la pomme ?

— Oui. Elle est assez évidente.

— Et pourtant, il n'y en a pas.

Je le regarde avec de grands yeux.

— On a l'habitude d'associer cannelle et pomme. Alors on va instinctivement chercher cette saveur en arrière. En réalité, ça ne goûte pas la pomme. Le mélange vodka et citron la rappelle un peu, et à cause de la cannelle, ton cerveau est persuadé qu'il y en a.

— Je confirme. J'aurais affirmé sans hésitation que tu avais mis un alcool aromatisé comme de la manzana.

— Et pourtant, ce n'est pas le cas. Maintenant, je cherche à diminuer la cannelle le plus possible. Je trouve qu'elle est encore trop intense pour le moment. Ce qui est intéressant, c'est que plus la cannelle diminue, plus le goût de pomme est présent.

— Tu élabores cette recette depuis longtemps?

— Une dizaine de jours. J'aime bien me poser en fin de journée quand je rentre. Prendre le temps de discuter avec la duchesse. Nous raconter nos journées, parler de tout et de rien...

— Tu es juste barman?

— Non. À la base, je suis en train de finaliser la rédaction de mon master en anthropologie.

— Intéressant?

— Passionnant même! Je travaille dessus depuis bientôt cinq ans. J'ai hâte de le terminer. Je crois que ça va me faire du bien de tourner la page et de sortir du milieu universitaire.

— Pourquoi?

— J'aime beaucoup le dynamisme du monde universitaire. J'aime le foisonnement d'idées, le brassage de concepts, l'échange permanent. Le problème, c'est que très souvent, on ne juge pas la qualité de ton argument sur ce que tu dis, mais sur ce que tu as publié. Si tu n'as pas suffisamment de publications derrière toi, les gens ne prêteront aucun intérêt à tes propos. Tu

peux arriver avec des idées nouvelles et intéressantes, elles ne seront pas écoutées si tu n'es pas un minimum reconnu. Et pour ça, il faut avoir publié suffisamment.

— Ce n'est pas ton cas ?

— J'ai publié quelques articles. Pas grand-chose. Je suis à fond dans mon mémoire. Depuis trop longtemps. Je n'arrive pas à m'en sortir pour écrire d'autres choses. Et j'imagine que je l'étire, parce qu'en même temps, je n'ai pas envie de quitter le campus. J'ai un côté « éternel étudiant ». Je ne pense pas qu'il existe un lieu aussi créatif et inspirant.

— La route est une belle source d'inspiration je trouve. Je n'ai jamais autant écrit que depuis que je voyage. Les rencontres, les échanges... contrairement à l'université où tu as tout ton temps pour faire la connaissance des autres, le voyage est un monde de rencontres brèves. D'instantanés souvent éphémères. Sur le plan émotionnel, c'est très prenant. Parfois épuisant... mais c'est une source d'inspiration sans fin !

— C'est un peu ce que l'on cherche à créer au manoir, avec la duchesse. Un lieu de rencontres. Les portes ne sont jamais fermées, et la multiplication des rencontres en fait un endroit très riche. Et très plaisant à vivre quand on aime ça !

— Je n'en doute pas un seul instant. Vu comment tu le présentes, c'est le genre de lieu où je me verrais bien vivre !

— Tu serais le bienvenu ici sans le moindre doute! Si tu décides de rester plus longtemps à Portland, il n’y a pas que June qui en sera heureuse.

La remarque de Storm m’interpelle. Pour autant que je sache, il n’y a rien d’officiel entre June et moi. Je n’en ai pas parlé de mon côté. Est-ce que Storm se doute de quelque chose? C’est possible. Ou peut-être que June lui a parlé. J’ai l’impression que Storm joue un rôle central. À la fois père et confident des autres membres de la tribu. Pas très à l’aise, et ne sachant pas ce que je peux dire - ou pas - je reste silencieux. Storm l’a peut être perçu, car il change de sujet.

— Si ça te convient, on partira à deux voitures. Je prends la duchesse, Jack et Jasmine avec moi, et je te confie June et nos deux guides. On retrouve un couple d’amis à Cave Junction, juste avant d’arriver. Ils viennent visiter les grottes avec nous, et ensuite on va finir la soirée chez eux. Il faudrait juste que tu déposes Rachel et Tyler aux grottes en repartant demain. Ensuite, tu seras libre de continuer avec June.

Voilà ma confirmation... Certaines informations circulent rapidement.

— Parfait pour moi.

— On dirait que la duchesse vient d’arriver. Les autres ne devraient plus tarder non plus.

J'entends en effet un bruit de voiture sur le côté de la maison. Le moteur s'arrête et, peu après, Megan arrive dans le salon et s'installe dans le canapé avec un grand sourire.

— Bonjour vous deux. Ça fait du bien de finir de travailler un peu plus tôt. Je suis prête à partir. J'ai hâte! Pas tous les jours que l'on a le droit à des visites VIP!

— En effet! Un petit cocktail pour fêter ça?

— Avec grand plaisir!

Le piano

Peu de temps après, la tribu est au grand complet, installée dans le salon et discutant des derniers préparatifs. Chacun a un verre à la main.

— Au fait Megan, j'ai une bonne nouvelle. Les regards se tournent vers Storm.

— Nous avons un nouveau pianiste! Quelqu'un qui est prêt à tenir compagnie à notre piano de temps en temps.

Je baisse les yeux. Cette fois, les regards se sont tournés vers moi. Je me doute que Storm a attendu que tout le monde soit là pour faire son annonce. Je me demande quand même s'il attendait la venue de tout le monde... ou seulement celle de June, arrivée la dernière.

Rachel et Tyler se sont rencontrés grâce à Megan et à Storm. Se pourrait-il que ce dernier cherche à me rapprocher

plus encore de June? La question de Megan, inévitable, me sort de mes pensées.

— Tu joues quel style?

— Je ne fais presque plus que de l'impro. Je connais encore un ou deux morceaux, mais en règle générale, je préfère jouer en fonction de l'humeur du moment. Et en fonction du piano.

— Tu crois que tu pourrais nous jouer quelque chose avant que l'on parte?

Cette demande aussi était inévitable. Je n'ai aucune envie de me défiler. Je n'ai pas joué depuis longtemps, et ça me manque. Et je n'ai rien contre l'idée que June puisse en profiter.

Les regards m'accompagnent alors que je me dirige vers le piano. Personne ne dit rien. Je tire le tabouret et soulève le couvercle du clavier. Je m'assois. Reste silencieux un moment. Caresse les touches. J'appuie légèrement, pour tester leur résistance. J'ai besoin de faire connaissance. Mes mains se promènent dans une découverte silencieuse. Je les laisse faire. Je n'ai déjà plus le contrôle. Elles choisiront le meilleur moment pour commencer. Elles choisiront aussi ce qu'elles ont envie de jouer.

Quand je m'installe devant un piano, quand je regarde les touches, je ne sais jamais ce qu'il va se passer. Il y a un petit moment d'éternité qui s'écoule où tout est possible. Tant que la première note

n'est pas choisie, tant que le premier son n'a pas été joué, je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. Je découvrirai la mélodie en même temps que mes auditeurs.

J'aime la magie de l'improvisation. J'aime m'abandonner complètement à l'instrument. Il faut juste lâcher prise. Le temps disparaît. Le reste du monde disparaît. On peut plonger dans l'instant, et s'abandonner au moment présent, à la danse des mains sur le clavier et aux notes qui virevoltent.

Minimalisme

Je ferme les yeux. Je sais que ça va commencer. J'ai besoin d'avoir les yeux fermés pour mieux sentir la musique. Surtout au début. Par la suite, il m'arrive de les rouvrir de temps à autre. Le moins souvent possible.

Le premier son. La première note qui s'en vient briser le silence. Le timbre du piano me plaît. Peut-être un peu trop brillant à mon goût. Je peux faire avec.

LA. La main droite commence toujours toute seule. Il me manque juste une dernière information.

RÉ. Je pense deviner où je m'en vais.

FA dièse. Je l'attendais. Ré majeur donc. La main gauche sait désormais quoi faire.

Quand je joue trop souvent sur un même piano, mes improvisations finissent

par se ressembler. Elles s'adaptent au son de l'instrument, jusqu'à ce que je trouve le rythme et la mélodie convenant le mieux. Pour moi, un nouveau piano est synonyme de nouvelles explorations musicales. Et même si c'est la première fois que je joue sur celui-ci, j'arrive à m'y abandonner et à me retrouver tout seul dans ma bulle. Je cherche parfois à guider mes mains, mais ce sont elles qui prennent la plupart des décisions. Contrairement à mes habitudes, je me suis lancé dans un morceau plutôt rapide et joyeux. Je cherche pendant quelque temps, avant de trouver une structure qui me plaît.

À une époque où je jouais beaucoup de djembé, j'essayais de faire des mélodies sur ma percussion et des rythmes sur mon piano. J'avais fait évoluer mon style de jeu vers quelque chose de très répétitif.

N'étant pas théoricien de la musique, j'ai découvert par le plus pur des hasards que je construisais mes improvisations sur le principe de la musique minimaliste. Les mélodies se découvraient dans la subtilité de quelques changements de notes. Variations minimales autour d'une pulsation constante. Trouver l'harmonie dans la répétition.

J'étais fasciné par le côté hypnotique de certaines créations de Steve Reich, et j'arrivais parfois - en général dans les

moments où personne ne m'écoutait - à abandonner tout concept de mélodie. Je déconnectais de la réalité. La musique construisait une bulle autour de moi. Les vibrations m'entouraient, m'hypnotisaient et je perdais toute notion du temps. Pendant un moment à durée indéterminée, je vivais dans le monde unique et atemporel que mes mains tissaient pour moi.

J'avais alors l'impression de pouvoir comprendre les créations de Terry Riley ou de Philippe Glass. Sans avoir la prétention de les égaler, j'avais le sentiment de me retrouver sur le même chemin qu'eux, et d'arriver à les suivre. De loin... Dans ces moments, je poussais l'audace jusqu'à m'imaginer capable de créer mon propre «piano phase», en écho à celui de Steve Reich.

C'est l'impression que j'avais, alors que je découvrais le piano du manoir. Alors que je laissais mes mains prendre toutes les décisions. J'arrivais à oublier la présence des autres personnes dans la pièce et à ne jouer que pour moi. Je m'enfermais dans une structure assez simple et répétitive, d'où je n'avais pas envie de sortir.

Un restant de conscience finit pourtant par me rappeler qu'il allait me falloir arrêter. C'est comme quand vous êtes en train de prendre un bon bain chaud et que vous devez en sortir pour vous

retrouver dans une pièce froide. Je dus faire un effort pour casser ma structure et m'en libérer. Je continuais de jouer encore un peu. J'avais rouvert les yeux, et je reprenais lentement contact avec la réalité. Mes mains continuèrent encore quelques instants, avant de s'arrêter, dans un final tout en délicatesse.

Je jouais dos au salon. Je ne pouvais voir personne. J'attendis encore quelques secondes, avant de me retourner. Je partageais beaucoup de choses avec la tribu. Comme le fait d'aimer le silence. Ils me regardaient tous avec le sourire. Il n'y eut pas d'applaudissements. Je n'en avais pas besoin. Je n'avais jamais su si j'aimais ça ou si je préférais un silence significatif. En cet instant, je sentais leur appréciation et c'était suffisant.

— Il va falloir trouver un moyen d'amener un piano aux sources la prochaine fois! En tout cas, tu peux venir tenir compagnie à celui-ci aussi souvent que tu veux!

La remarque de Megan ramène tout le monde sur terre et le salon se ranime, alors que nous nous préparons au départ.

Quelques minutes plus tard, je me retrouve au volant du Pourquoi Pas?. June dans le siège du copilote, Rachel et Tyler bien confortables, l'un contre l'autre, à l'arrière. Une fois de plus, nous partons avec une quantité de nourriture suffisante pour nourrir tout le monde,

et plus encore. Jack et Storm ont visité les poubelles d'un Fred Meyers hier à la nuit tombée. Il est inutile de compléter ce qu'ils en ont ramené.

La route des grottes

Nous roulons vers le sud sur l'interstate 5 -l'autoroute qui traverse la Californie, l'Oregon et Washington- pendant un peu plus de quatre heures, avant de la quitter à Grants Pass, pour embarquer sur la 199. C'est un sentiment agréable de me retrouver à nouveau sur cette route.

Il y a deux semaines à peine, je l'avais empruntée pour rejoindre la 101, qui remonte toute la côte Pacifique. Je ne m'étais pas arrêté. J'avais quitté June à Crater Lake, avec ce désir pressant de retrouver l'océan. C'était il y a à peine quinze jours. J'avais l'impression qu'au moins un mois s'était écoulé. Le temps passe à un rythme différent sur la route. Je me rappelle être passé à Toronto. Avoir longé le lac Supérieur. Avoir traversé Fargo et Winnipeg. Avoir évité Vancouver... Je me rappelle de tout cela comme si c'était dans une vie antérieure. J'ai le sentiment d'avoir beaucoup changé. Que c'est une autre personne qui a commencé ce voyage.

Tant de choses se sont passées depuis. J'ai toujours l'impression de vivre

à deux cents pour cent quand je voyage. Ce sentiment est d'autant plus fort aujourd'hui que la route, le Pourquoi Pas? et moi-même ne faisons plus qu'un.

Avais-je vraiment une vie avant cela? Ou n'avais-je fait qu'attendre ce voyage? Ma vie a-t-elle commencé il y a trois mois quand j'ai laissé l'échangeur Turcot et Montréal derrière moi? Plus le temps passe et plus c'est mon impression.

Une heure après avoir quitté la 5, nous étions à l'arrêt dans le parking du centre d'information touristique de Cave Junction. Nous avons rendez-vous avec Dan et Jane, pour faire la dernière portion de route avec eux.

Leur voiture était déjà là quand nous sommes arrivés. Je garai le Pourquoi Pas? à côté de Minma. Storm avait baptisé ainsi sa vieille Ford break blanche. Il avait ramené ce mot d'un voyage en Australie. Issu d'un dialecte aborigène, il signifiait «la vieille dame». Il en aimait la sonorité, et il est vrai que le nom convenait très bien à sa voiture.

Nous sortîmes sur le parking quelques minutes. Le temps de saluer nos deux nouveaux compagnons d'aventures, et de se dérouiller un peu les jambes. Puis nous reprîmes la route.

Il nous fallut encore une demi-heure pour rejoindre l'entrée du parc et de la grotte. Je n'avais que rarement eu l'occasion de rouler sur des routes avec

autant de lacets en Amérique du Nord. Je retrouvai avec plaisir les réflexes de la conduite en montagne. Malgré sa boîte automatique, le Pourquoi Pas? réagissait très bien. Je commençais à le connaître suffisamment pour que la route se fasse sans problème.

L'humeur a bord était toujours aussi joyeuse qu'au départ. Discussions sans fin sur de nombreux sujets. Je participais un peu moins, la route me demandant d'être un peu plus attentif. Écouter me convenait tout autant.

À quelques reprises, nous avons essayé avec June d'en savoir un peu plus sur ce que Rachel et Tyler avaient prévu pour nous. Sans succès. Ils étaient décidés à garder le mystère.

Nous nous sommes retrouvés sur le parking des grottes. L'air vibrait d'excitation. Après une route aussi longue, nous avons hâte de découvrir les lieux. Surtout en notre qualité d'invités d'honneur, avec Oregon Cave pour nous tout seuls.

Il nous fallait pourtant attendre encore un peu. Il restait encore plusieurs voitures sur le parking. La dernière visite n'était pas encore terminée.

Entrée

Rachel nous abandonna, pour aller récupérer les clés des grilles, et compléter quelques formalités. Pour patienter, nous

nous assîmes sur le sol, dans un grand cercle joyeux. Je regardais mes nouveaux amis. J'avais ce sentiment, si agréable, de faire partie d'un groupe; d'avoir trouvé des personnes qui me ressemblaient, me comprenaient et m'acceptaient. Et de mon côté, j'apprenais à les connaître, prenant de moi-même ma place. Je n'étais plus l'invité surprise des sources chaudes d'Umpqua. J'étais un visage familier, que l'on avait plaisir à voir.

Dan et Jane, que je ne connaissais pas, semblaient tout autant à leur place dans le groupe. Dan avait connu Storm et Megan quand ils habitaient tous à San Francisco. Il en était parti pour s'installer dans les bois, pas très loin d'ici. Il avait commencé à construire les bases d'une petite communauté, avant de rencontrer Jane. Celle-ci l'avait rejoint pour vivre avec lui au milieu de nulle part. Cet endroit serait notre point de chute pour la soirée. Ils nous accueillait tous avec grand plaisir.

Rachel finit par nous rejoindre. Elle nous invita à la suivre, après avoir vérifié une dernière fois que nous étions tous habillés chaudement.

Nous avons marché une centaine de mètres, passant à côté du centre d'information et d'un imposant bâtiment en bois - hôtel grand luxe comme on en trouve dans certains parcs nationaux - avant de continuer sur un petit chemin le

long d'une falaise. Nous fîmes une pause rapide devant une grille empêchant l'accès à la grotte.

— Ici, c'est l'entrée officielle. Nous ne rentrerons pas par là.

Rachel nous fit un clin d'œil avant de repartir. Nous la suivions bien sagement, en file indienne, marchant une petite dizaine de minutes, sur un chemin montant lentement. Nous nous arrê tâmes à nouveau, devant une autre grille fermée, bloquant un passage entre deux rochers.

— Et ici, c'est la sortie officielle. Nous entrerons par là quand les derniers visiteurs seront sortis. Ce qui ne devrait plus tarder.

Quelques minutes plus tard, un murmure se fit entendre. Il devint bruit de conversation alors que le dernier groupe de visiteurs approchait de la sortie. La grille s'ouvrit, et un guide sortit de la grotte, suivi d'une dizaine de touristes clignant des yeux dans la lumière du jour. Rachel échangea quelques mots avec le guide, puis l'autre groupe attaqua la descente retour. Instinctivement, nous formâmes un cercle autour de Rachel.

— Nous allons rentrer, chacun à notre tour. Une grotte est un endroit unique. Nous devrions pouvoir la vivre à notre façon. Alors plutôt que d'entrer en groupe, nous allons y aller au compte-gouttes. J'irai en premier, pour vous

attendre dans la première salle et Tyler entrera en dernier pour fermer derrière nous. Attendez une ou deux minutes entre chaque personne, pour que tout le monde puisse avoir son petit espace de tranquillité. Vous n'aurez aucune chance de vous perdre. Il n'y a qu'un seul couloir, tout en longueur, taillé à même la roche. Vous le suivrez pendant un bon moment, avant de rejoindre un conduit naturel, puis d'arriver en haut d'un escalier. En bas, il y a une grande salle. C'est là que l'on va se retrouver. La lumière est au minimum, mais vous y verrez très bien. Quand vous serez à l'intérieur, rappelez-vous qui vous êtes, et surtout où vous êtes. Gaïa vous attend. Prenez votre temps, profitez-en. Nous ne sommes pas pressés. Il ne s'agit pas seulement de visiter une grotte. Il s'agit surtout de vivre une grotte!

Elle nous offrit un dernier grand sourire, avant de disparaître entre les rochers. Nous étions silencieux. Il y avait quelque chose de très solennel dans son invitation et nous avions hâte de voir la suite...